

REMARQUES SUR LES CONCEPTS DE SCHÈME

et de

MODÈLE CULTURELS

par

Marcel Rioux

La parution, en 1934, du livre de Ruth Benedict, "Patterns of Culture" (1) -- dont la traduction française porte assez curieusement le titre de "Echantillons de civilisations" (2) -- marque, semble-t-il, le début de la vogue extraordinaire que devait connaître le mot de "pattern" chez les anthropologistes anglophones; on le retrouve même dans la langue courante des Américains, avec des acceptations vagues, dérivées de son emploi en sciences sociales. Parce que la traduction française de ce terme n'est pas uniforme et n'a pas fait, que nous sachions, l'objet d'études de la part de spécialistes de langue française, nous avions d'abord pensé qu'après avoir brièvement établi la signification précise que lui donnent les anglophones, nous pourrions ensuite présenter les raisons qui nous faut opter pour telle ou telle traduction. La première partie de ce projet s'est révélée plus complexe que nous l'avions cru.

En effet, si les mots de "pattern" et de "cultural pattern" connaissent un large emploi, il s'en faut de beaucoup -- peut-être à cause même de cette fréquence d'emploi -- qu'ils soient utilisés avec la même signification par tous leurs usagers. Comme le dit Whiting, l'expression "culture pattern" désigne des phénomènes et des abstractions diverses. "On lui a fait signifié, dit-il, éthos, orientation, traits universels de culture, éléments idéaux d'une culture, en opposition aux éléments de comportement." (23). Chapple croit cette notion de "pattern" tellement embrouillée qu'il se demande si l'anthropologie n'y gagnerait pas à l'écartier tout à fait. "Chacun s'en sert, dit-il, sans jamais employer de définition rigoureuse." (3). Même Kluckhohn, celui qui a le plus systématiquement tenté d'apporter des définitions strictes, s'est vu accuser par Whiting d'avoir employé ce terme dans un sens différent de celui qu'il lui

avait d'abord assigné (23). Parce que, comme le dit Linton, "les définitions et les classifications comptent parmi les outils les plus importants de celui qui s'adonne à la recherche" (16, p. 400), nous tâcherons d'établir la signification de "pattern," de "cultural pattern" et de "patterning." Que cette notion soit importante et soit au cœur de toute la théorie anthropologique contemporaine, il ne saurait y avoir de doute. Pour Lévi-Strauss, par exemple, "le problème qui consiste à définir objectivement ce qu'est un "pattern" et à établir les circonstances qui nous permettent de dire qu'un "pattern" existe est probablement le problème le plus important de l'anthropologie sociale et culturelle." (15). Plusieurs théoriciens voient dans cette notion de "pattern" non seulement un concept extrêmement important, mais ils rangent sous ce terme, tout un aspect de l'étude de la culture. Gillin, par exemple, oppose l'aspect ou le niveau d'analyse appelé "patterning" à l'aspect activité ou contenu culturel. (6, pp. 184-85). Il n'en faut pas plus, croyons-nous, pour justifier l'intérêt que nous portons à ce concept.

C'est d'abord l'emploi de ce concept en anthropologie culturelle ou sociale qui nous intéressera ici; l'emploi qu'en font d'autres spécialistes de l'anthropologie, les linguistes, les biologistes, les ethnologues et les archéologues ne fera que nous aider à préciser le sens général de ce terme; enfin, l'usage des philosophes, des sociologues et des psychologues ne devrait pas nous laisser indifférent mais nous n'avons fait qu'explorer superficiellement ce domaine.

Pour circonscrire approximativement la catégorie générale des réalités comprises dans cette notion, nous ferons d'abord appel à un philosophe. Edel écrit: "La diversité des conceptions du "culture pattern" est bien connue -- les types d'intégration fonctionnelle de Malinowski et de Radcliffe-Brown, le type historique de Kroeber, les configurations socio-psychologiques de Benedict -- mais au risque d'être taxé de simplisme philosophique, je dirai que l'idée sous-jacente à ces conceptions, c'est qu'un objet donné (une culture) est considéré comme ayant une unité quelconque (pattern). (5). Il semble bien, en effet, que ce soit là l'aspect le plus général de ce concept, celui d'unité, d'unité formelle. Cette caractéristique l'oppose, d'une façon très générale, à celui de processus et le range dans la catégorie structurelle de la réalité socio-culturelle; le concept de "pattern" intéresse

l'aspect synchronique plutôt que diachronique. Ce qui ne veut pas dire qu'une fois établi synchroniquement, un "pattern" ne pourrait être envisagé d'un point de vue diachronique et processuel mais c'est d'abord un élément structurel de la réalité socio-culturelle. L'emploi qu'en font les linguistes se rapproche de ce sens général; pour Hoijer, un "pattern" existe là où il y a arrangement significatif de formes à quelque niveau que ce soit." (8). Selon Washburn, la même conception prévaut en anthropologie physique. "En biologie, dit-il, quand on pense à "pattern" on fait allusion aux interrelations des parties ... le progrès de l'idée de "pattern" dans l'analyse du crâne dépend largement du développement des techniques qui permettent de révéler des "patterns." Les mensurations anthropologiques traditionnelles ne révèlent pas de "pattern." Je crois que je peux montrer qu'il est probable que la différence entre l'indice céphalique des Esquimaux de l'Alaska et de celui de ceux du Groenland s'explique par la croissance différentielle de la suture squameuse. Pour arriver à ce résultat, il faut analyser les interrelations (pattern-analysis) entre les parties du dessus de la tête; on ne peut rien faire avec le seul indice céphalique. (21). Donc, il y aurait "pattern" quand existe un rapport significatif entre les différentes parties d'un objet considéré comme un tout.

L'usage de la psychologie ne s'écarte pas de celui des disciplines que nous venons de mentionner. Gardner Murphy, par exemple, définit ainsi "pattern:" "Rapport des parties à un tout et des parties entre elles; par extension, "pattern" est employé, en psychologie, quand on désire mettre en relief les relations des parties plutôt que les parties elles-mêmes." Ainsi défini, le terme de "pattern" se rapproche sensiblement du terme de structure que Gardner Murphy définit ainsi: "l'arrangement des parties qui forment un tout; les façons dont les parties s'articulent ou se tiennent ensemble." (17).

Pourvu d'une signification générale et des acceptations que prend "pattern" dans des disciplines connexes, voyons les sens qu'il a en anthropologie culturelle où il a surtout proliféré. Il faut d'abord rappeler avec Kluckhohn que c'est un "truisme de la méthodologie générale de la science qu'un terme qui doit être employé dans un sens précis et technique ne doit pas couvrir trop de terrain:" (10, p. 114) c'est pourquoi pour éviter cette erreur, il faudra restreindre l'emploi du mot "pattern" à un sens bien

précis.

Il semble bien que les diverses acceptations du mot "pattern" en anthropologie culturelle peuvent se ramener à six:

- 1) Avec le qualificatif universel, "pattern" a servi à désigner des catégories universelles du comportement socio-culturel de tous les groupes humains.
- 2) Style de vie d'un groupe donné.
- 3) Modèles culturels.
- 4) Elément de la structure du comportement manifeste.
- 5) Elément de la structure du comportement latent.
- 6) Rapport vérifiable de dépendance fonctionnelle entre les différentes parties d'un tout.

C'est à Clark Wissler (24) que nous devons la première acceptation. Pour lui, l'"universal cultural pattern" est une espèce de plan qui va s'ajuster plus ou moins à toutes les cultures. C'est une acceptation différente des autres en ceci que les cinq autres acceptations s'appliquent à une culture ou à une partie de culture et que celle-ci, au contraire, embrasse toutes les cultures. Au lieu de parler aujourd'hui de "universal pattern," on emploie l'expression "catégories universelles de la culture." (11). C'est un problème fondamental qui intéresse non seulement les sciences sociales mais aussi la philosophie, la logique et l'épistémologie. Le problème pourrait se poser ainsi: existe-t-il des catégories, c'est-à-dire comme les définit Renouvier (14) des "lois premières et irréductibles de la connaissance des rapports fondamentaux qui en déterminent la forme et en régissent le mouvement?" En d'autres termes, existe-t-il, en plus des catégories socio-culturelles, des catégories innées qui, par définition, seraient communes à tous les individus de l'espèce Homo Sapiens? Ces catégories seraient antérieures à celles que chaque culture impose aux individus qui y participent. Si ces catégories universelles existaient et si nous les connaissions, c'est autour d'elles que nous pourrions distribuer les phénomènes observés sans crainte de violenter les phénomènes culturels à l'étude. Quoi qu'il en soit, l'emploi de "pattern" dans ce sens-là est en passe de

disparaître et ne présente aucun problème de traduction puisqu'il est remplacé par l'expression de "catégories universelles de culture."

La deuxième acception de "pattern" nous arrêtera plus longtemps parce qu'elle est plus courante et que son sens précis est plus difficile à établir. C'est surtout à Ruth Benedict que nous sommes redatables de cette acception; son livre, paru en 1934, marque une espèce de tournant dans l'histoire de l'anthropologie culturelle. Le point de vue le plus saillant de cette acception de "pattern" c'est qu'elle se réfère à l'ensemble de la culture; on emploie le mot de "pattern" pour qualifier le style de vie d'une société donnée. Cette acception est dérivée de notions populaires comme celles de génie et d'esprit d'un peuple. Elle s'appuie en dernière analyse sur le principe gestaltien: le tout est plus que ses parties. Julian H. Steward exprime ainsi cette idée: "Le mot "pattern" a beaucoup de sens mais il semble qu'on s'accorde généralement pour lui faire exprimer une unité et une harmonie sous-jacente, une intégration globale. "Pattern" devrait peut-être dénoter l'idée de structuration, mais il est difficile d'exprimer concrètement ce qu'est la structure si ce n'est en termes d'une composante particulière de la culture comme l'organisation sociale. Benedict s'est tirée de cette difficulté en concevant le "pattern" comme synonyme d'attitudes fondamentales, de "life view" ou d'un système de valeurs partagé par tous les membres d'une tribu et qui, conséquemment, explique l'uniformité du comportement. Il n'y a qu'un pas de ce concept-là à celui de personnalité culturelle: les attitudes étant l'expression d'un type de personnalité qui peut lui-même s'expliquer par les constantes culturelles." (20). Il s'agit, en somme, de la configuration globale d'une société, de son style de vie. Pour Benedict, ce style de vie s'exprimait par une espèce de constante dominante qui pénétrerait la plupart des autres phénomènes culturels de chaque société. On peut d'abord se demander si la conception de l'élément dominant de Benedict peut s'appliquer aux cultures hétérogènes et complexes et même, si toutes les cultures relativement simples laissent apercevoir un élément dominant qui informerait tout le reste de la culture. Benedict a le grand mérite d'avoir dirigé l'attention des chercheurs sur le tout culturel; si ses conceptions et ses techniques ne sont plus utilisées, il n'en reste pas moins qu'elle a fait avancer l'anthropologie d'un cran en mettant de l'avant une conception holistique.

des entités culturelles. Aujourd'hui plusieurs autres concepts et techniques sont employés pour vérifier ses idées et ses hypothèses: *éthos* (aspect affectif d'un système culturel global) *eidos* (aspect cognitif de ce même système), personnalité modale, thèmes culturels, "value-orientation" sont tous des concepts qui remplacent l'emploi de "cultural pattern," au sens de style de vie. Au point de vue traduction, il n'y a donc pas de problème.

La troisième acception du mot "pattern" -- le mot étant quelquefois accompagné de l'épithète "ideal" -- nous fait pénétrer au coeur du problème qui nous occupe ici et nous met en présence de la première difficulté: quand on parle de "pattern" s'agit-il du comportement réel d'un groupe socio-culturel tel qu'on peut l'observer ou s'agit-il plutôt des idéaux de comportement de ce groupe? Il faut d'abord faire remarquer qu'au fond il n'y a pas d'opposition entre les deux termes de cette alternative, mais complémentarité. Il est évident, en effet, qu'il existe une relation entre ces deux séries de phénomènes et qu'on peut dire que s'il existe une uniformité quelconque dans le comportement réel des individus, c'est que cette uniformité est généralement attribuable à une espèce de plan idéal que toute société possède et auquel le comportement se conforme; c'est pourquoi on a quelquefois tendance à faire s'équivaloir les uniformités structurales observées dans le comportement et les modèles culturels qui existent dans une culture donnée et qui canalisent le comportement. C'est dans ce sens-là que Sapir écrit: "Tout le comportement culturel est canalisé (patterned). Ceci veut simplement dire qu'une grande partie de ce qu'un individu fait, pense et sent peut être envisagé non seulement du point de vue des formes de comportement qui lui sont propres en tant qu'organisme biologique mais du point de vue d'un mode de conduite généralisé qu'on peut imputer à la société plutôt qu'à l'individu." (19). Adamson Hoebel exprime la même idée: "Le phénomène de la culture présente un paradoxe piquant. Le comportement dont est fait une culture consiste dans le comportement des individus; on peut l'observer et l'enregistrer seulement après coup. En revanche, les modèles (patterns) culturels de comportement existent avant que tel ou tel individu entre dans la société. Et quand un individu disparaît les modèles restent les mêmes pour ceux qui continuent à vivre et vont vivre dans cette société-là." (8).

Si les mots de "culture patterns" sont employés par certains auteurs pour qualifier indistinctement les modèles culturels d'une part, et les structures du comportement, d'autre part, c'est qu'en plus de le faire pour la raison que nous avons dite (réelle relation entre les deux), ces auteurs ont tendance à considérer que les deux séries de phénomènes coïncident exactement. C'est le cas, par exemple, des ethnographes qui, après avoir obtenu d'un ou deux informateurs une description de la culture dans laquelle un groupe d'individus vivent, donnent ensuite cette description comme celle du comportement réel de ces individus. Y a-t-il donc exacte correspondance entre modèle et comportement? Il est évident qu'il n'en est rien. Aux fins d'analyse de ces phénomènes socio-culturels, il semblerait utile d'introduire ici un troisième concept pour rendre compte de ce secteur intermédiaire entre les modèles et le comportement réel: le concept de norme. Ce concept, assez voisin de celui de modèle et de structure du comportement réel pourrait servir à élucider le sens des deux autres et à départager ce qu'ils pourraient avoir en commun et qui peut prêter à confusion. Les façons de penser, de sentir et d'agir d'un groupe donné d'individus révèlent des similarités considérables. Nous avons déjà souligné ce que cette uniformité de comportement doit aux modèles. En plus de ces modèles théoriques, un autre facteur, les normes, joue un rôle considérable. Les régularités de comportement deviennent elles-mêmes normatives. C'est dans la dérivation du sens statistique du mot norme (ce qui se fait) au sens de contrainte (ce qui doit se faire) qu'on aperçoit comment on passe d'un domaine à l'autre, du jugement d'existence au jugement de valeur, du normal (statistique) au normatif (obligation). À partir de ces remarques, on pourrait dire que les modèles représentent l'aspect de l'obligation qui est dérivé d'une source théorique, et que les normes représentent l'aspect de l'obligation qui est dérivé du comportement lui-même. Vue sous un angle un peu différent, on pourrait dire que l'obligation dérivant des modèles culturels serait de nature plus juridique et morale que celle dérivant des normes, qui serait de nature plus proprement socio-culturelle. La conception de norme ainsi entendue pourrait être d'un grand secours, semble-t-il, pour l'étude de certains sous-groupes et des communautés paysannes, par exemple, où les modèles théoriques de la culture globale sont particularisés; cette particularisation s'effectue à partir du comportement réel du groupe.

De toutes façons, les concepts de modèle et de norme mettent l'accent sur l'aspect normatif du comportement tandis que le concept de "pattern" tel qu'employé en anthropologie et dans les disciplines connexes met l'accent sur l'aspect structurel du comportement. En bonne méthodologie, nous devrons garder "pattern" pour ne désigner qu'une catégorie de phénomènes; du même coup, le problème de la traduction est résolu.

Et nous passons aux trois dernières acceptations du mot "pattern" que nous discuterons ensemble. Pour Gillin, "pattern" est une abstraction que des observateurs compétents peuvent reconnaître et analyser. Ce concept est un outil scientifique utile parce qu'il nous aide à reconnaître les éléments significatifs d'une coutume sans nous laisser distraire par les variations." (6, p. 475). On conviendra probablement que c'est Kluckhohn qui s'est occupé davantage à définir ce concept; à plusieurs endroits de son oeuvre, il a multiplié les efforts d'élucidation. "Nous nous accorderions probablement pour dire qu'un des sens de "pattern" a trait à certaines constantes ou quasi- constantes relationnelles sans tenir compte de la dimension ni du contenu culturels." (12). Cette même idée revient dans cet autre texte: "Pattern" est utile si l'on se souvient que nous avons affaire non seulement à des uniformités mais à des uniformités structurelles -- c'est-à-dire à une conjonction prévisible de mots et d'actes qui apparaissent dans un ordre fixe." Ou encore: "Pattern" et coutume impliquent un certain degré de contrainte qui produit une certaine conformité de la part de ceux qui sont les porteurs de la culture. Coutume accentue l'aspect d'habitude, l'aspect donné des phénomènes; "pattern" met l'accent sur les interrelations entre les parties du "pattern"; "pattern" implique régularité structurelle." (10, p. 115).

Si, toutefois, on se reporte à l'étude principale de Kluckhohn sur ce sujet, il semble qu'il y ait certaines ambiguïtés dans son argumentation. Comme exemple de "pattern" il rapporte que 43 informateurs Navaho sur 46 ont répondu à la question "que savez-vous de la magie?" par cette formule uniforme: "I don't know. I just heard about it." (10, p. 109). Comme il dit que "pattern" met l'accent sur les interrelations entre les parties d'un tout, on se demande comment on peut considérer cette réponse comme un "pattern" puisqu'il n'y a ici qu'un seul élément et que pour

qu'on puisse parler d'interrelations et de structure, il faut évidemment qu'il y ait plus qu'un élément. On peut qualifier cette réponse de stéréotype, de comportement culturel mais pas de "pattern" puisqu'il n'a été encore question que d'un seul élément. Du point de vue linguistique cette réponse présente peut-être un "pattern" si le linguiste considère les différentes parties de cette phrase comme formant un tout structuré; c'est d'ailleurs ce que fait Kluckhohn qui qualifie cette réponse de "verbal reaction pattern" tout en ne spécifiant pas qu'il s'agit d'un "pattern" linguistique et non culturel (au sens étroit). Mêmes remarques pour son autre exemple: si le Navaho dit qu'il n'a pas de relation sexuelle avec sa femme il emploiera volontiers: "don't bother my wife." On ne peut dire que cette réponse soit un "pattern" parce qu'elle n'est qu'un élément, qu'un trait culturel; si ce trait entretient un rapport de dépendance fonctionnelle avec d'autres traits, il y aura "pattern." Kluckhohn dit de cette phrase qu'elle est "patterned in its expression," ce qui ne peut que vouloir dire que la réaction n'est pas individuelle mais culturelle. Et si avec Sapir on a admis que tout le comportement culturel est "patterned" entendant par là que ce comportement culturel est canalisé, qu'il n'est pas idiosyncratique ou spontané, le mot "patterned" n'ajoute rien à l'épithète culturel et n'indique pas qu'il y ait interrelation entre certains éléments culturels. L'abus du concept de "pattern" et de ses dérivés peut conduire à sa dévalorisation comme outil scientifique.

Kluckhohn se demande ensuite quelle est l'essence de "pattern" et répond c'est l'"inhibition of random behavior;" c'est là, semble-t-il, l'essence du culturel et non du "pattern." Le "pattern" culturel que nous discutons ici étant à l'intérieur du culturel, il en possède, par conséquent, toutes les caractéristiques. Mais dans l'esprit de Kluckhohn, le concept de "pattern" implique l'idée de structure. Comment se distingue-t-il alors du concept de structure lui-même? Kluckhohn se pose la question et répond que le "pattern" serait une structure "with a degree of conformance on the part of a number of persons." (10, p. 112). S'il s'agit de structure culturelle et il va sans dire que c'est d'une telle structure qu'il est question -- autrement nous ne serions plus en anthropologie -- il est évident, encore une fois, qu'il y aura adhésion d'un certain nombre de personnes à cette structure car autrement il ne s'agirait pas de phénomènes culturels.

Ne pourrait-on pas dire que les concepts de structure et de "pattern" se distingue plutôt de cette façon-ci: alors que la structure dénoterait une simple combinaison d'éléments culturels, le "pattern" se rapporterait non à une simple combinaison d'éléments mais à un tout (variable quant à sa dimension) formé de phénomènes solidaires tels que chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans et par sa relation avec eux. C'est bien, d'ailleurs, ce que dit Kluckhohn mais sans appliquer ensuite cette notion rigoureusement. Parlant de la matrilocalité, il écrit: "pour l'anthropologue qui se sert du concept de "pattern" le phénomène matrilocalité est envisagé (pour paraphraser Sapir) non point comme un élément séparé mais comme un élément dans un "pattern;" il est donc évident que ce n'est point un élément qui forme lui-même un "pattern" mais que c'est le rapport qui existe entre cet élément et les autres avec lesquels il est en relation. Ces remarques nous mettent sur la piste d'un autre problème capital que Kluckhohn n'élude pas mais qu'encore une fois il traite d'une façon tangentielle: un même phénomène peut être considéré, selon le point de vue où l'on se place, comme un élément en lui-même ou comme un élément d'un tout. La matrilocalité se compose, comme Kluckhohn le souligne, d'autres éléments tels la présence d'une terminologie de la parenté où existe une distinction entre les parents du père et de la mère, les soins et l'entretien de chacun des autres enfants par les soeurs, la coopération économique; s'il y a rapport de dépendance fonctionnelle entre ces éléments, on pourra parler de "pattern" de matrilocalité; d'autre part, la matrilocalité, c'est-à-dire le fait pour l'épousée de demeurer dans la communauté de sa mère, pourra être considéré comme un élément en lui-même et ici il ne sera plus question de "pattern" mais de trait ou de comportement culturalisé. La même situation se présente en anthropologie physique: Washburn (21) parle des différentes parties du nez qui entretiennent entre elles un rapport de dépendance fonctionnelle de sorte qu'il peut parler d'un "nose pattern;" d'autre part, le nez peut être considéré comme un élément de la face et mis en relation avec les autres éléments du tout qu'est la face; Washburn pourra alors parler du "face pattern."

Le passage suivant de l'étude de Kluckhohn provoque certaines questions: "On ne fait pas la distinction entre ce qu'on observe dans la culture manifeste (ouvert) et ce qu'on infère de la culture latente

(covert); l'idéal et le comportement sont mêlés." Kluckhohn semble identifier ici culture manifeste à comportement et culture latente à idéal. Or, rien n'est moins sûr. Le comportement latent (covert) est un comportement observé indirectement tandis que le comportement manifeste tombe sous les sens de l'enquêteur; il est évident que les modèles (ideals) et les normes jouent un rôle certain dans le comportement latent (comme d'ailleurs dans le comportement manifeste) mais comportement latent et idéal sont loin de se recouvrir l'un et l'autre. On pourrait peut-être dire que le comportement manifeste pris isolément ne peut révéler qu'une structure, c'est-à-dire une combinaison d'éléments qui peuvent apparaître régulièrement ensemble mais n'entretiennent pas de rapport de dépendance fonctionnelle tant qu'on ne fait pas intervenir la composante comportement latent qui, elle, par le truchement des idées, des valeurs et des sentiments complètent les relations qui entretiennent les éléments du comportement total, ou comme le dit Mauss, du fait social total.

Donc, c'est à la définition suivante de "pattern" que nous nous arrêterons: il y a "pattern" quand existe des rapports vérifiables de dépendance entre des phénomènes socio-culturels solidaires tels que chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans et par sa relation avec eux; ou plus brièvement: rapports vérifiables de dépendance fonctionnelle entre deux ou plusieurs phénomènes socio-culturels. Cette définition s'accorde en gros, comme nous l'avons vu, avec l'usage de l'anthropologie physique, de la linguistique et de la psychologie. En anthropologie culturelle, ce point de vue a aussi tendance à s'imposer. Kroeber écrit: "Quand les structures des organismes ont été suffisamment analysées, elles se classent en "patterns." (13). Kluckhohn, dans un texte plus récent, parle de "constantes ou quasi-constantes relationnelles." (12). Weakland écrit: "Il semble que cet emploi de "pattern" pour désigner des systèmes de relations relativement constantes et standardisées ..." (22). Nadel: "Les parties qui composent toute culture -- c'est-à-dire les modes variés de comportement -- sont perçues comme reliées entre elles: dans la mesure où ces interrelations existent, quelque chose comme un "pattern" existera puisque par "pattern" nous entendons de telles interrelations." (18).

Ce terme de "pattern" que nous avons défini en nous plaçant à l'intérieur de la théorie anthropologique anglo-américaine, il reste à le traduire. Si nous écartons d'abord l'idée de créer un mot nouveau, le choix se limite surtout à "forme" et à "schème" culturels. Si "forme" comme traduction de "pattern" a l'avantage de se rapprocher de la définition de "forme" en psychologie gestaltienne et de faire appel à un mot connu en sciences de l'homme, il possède l'inconvénient d'être employé dans un autre sens en anthropologie même. Linton, (16, p. 403), définit la forme d'un trait ou d'un complexe culturel comme quelque chose qui peut être perçu par l'observation directe et qui peut être transmis d'une société à une autre; ce terme fait pendant aux concepts de fonction, d'usage et de signification.

Nous nous arrêterons à schème pour deux raisons: parce qu'il a déjà été employé par quelques auteurs et parce que le sens qu'il a en français et en anglais se rapproche de celui qu'on donne ici à "pattern." Roger Girod dans son livre sur les sciences sociales aux Etats emploie le mot schéma: "En fait, le mot "pattern" que nous traduisons par schéma ou modèle est employé par les auteurs américains dans les deux sens. Parfois ils utilisent l'expression "ideal patterns" pour désigner les modèles du comportement, réservant "patterns" tout court pour les schémas de comportement réel que l'on peut observer." (7). D'autre part, Mikel Dufrenne dans son livre sur les théories anthropologiques de Kardiner et Linton emploie le terme "schème." "Et si Linton ne songe pas à justifier les "culture construct" comme nous le faisons ici, c'est que précisément il le distingue des "schèmes idéaux" qui définissent pour un groupe le système de valeurs qui lui est propre ..." (4).

Le Larousse universel donne pour schème plusieurs sens dont l'un, celui qu'il a en dessin, se rapproche de ce que nous voulons lui faire signifier en anthropologie. "Schème (du grec skhēma, forme) dessin, figure servant uniquement à la démonstration et représentant non la forme véritable des objets mais leurs relations et leur fonctionnement dans des conditions de simplicité qu'une représentation exacte ne permettrait pas."

Service d'Anthropologie,
Musée National du Canada,
Ottawa, Ontario.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Benedict, Ruth, "Patterns of Culture," New York, 1934.
- (2) Benedict, Ruth, "Echantillons de civilisations," Paris, 1950.
- (3) Chapple, E., in "Appraisal of Anthropology Today," (Sol Tax, ed), Chicago, 1953, p. 302.
- (4) Dufrenne, Mikel, "La personnalité de base: un concept sociologique," Paris, 1953, p. 11.
- (5) Edel, Abraham, "Some Relations of Philosophy and Anthropology," American Anthropologist, Vol. 55, 1953, p. 656-657.
- (6) Gillin, John, "The Ways of Men," New York, 1948.
- (7) Girod, Roger, "Attitudes collectives et relations humaines," Paris, 1953, p. 110.
- (8) Hoebel, Adamson, "The Law of Primitive Man," Cambridge, 1954, p. 8.
- (9) Hoijer, H., in "Appraisal of Anthropology Today," (Sol Tax, ed), Chicago, 1953, p. 309.
- (10) Kluckhohn, C., "Patterning as Exemplified in Navaho Culture," in "Language Culture and Personality, Menasha, 1941.
- (11) Kluckhohn, C., "The Universal Categories of Culture," in "Anthropology Today," Chicago, 1953, p. 507-523.
- (12) Kluckhohn, C., in "Appraisal of Anthropology Today," (Sol Tax, ed), Chicago, 1953, p. 299.
- (13) Kroeber, A.L., "Structure, Function and Pattern in Biology and Anthropology," Scientific Monthly, Feb. 1943, p. 105-113.
- (14) Lalande, A., "Vocabulaire technique et critique de la philosophie," Paris, 1947, p. 122.

- (15) Lévi-Strauss, C., in "Appraisal of Anthropology Today" (Sol Tax, ed), Chicago, 1953, p. 320-321.
- (16) Linton, R., "The Study of Man," New York, 1936.
- (17) Murphy, G., "Personality," New York, 1947, p. 993, 997.
- (18) Nadel, S.F., "Foundations of Social Anthropology," London, 1952, p. 380.
- (19) Sapir, E., "The Unconscious Patterning in Society," in "The Unconscious, a Symposium," New York, 1927, p. 118-119.
- (20) Steward, J.H., "Levels of Sociocultural Integration: an Operational Concept," Southwestern Journal of Anthropology, Winter 1951, p. 375.
- (21) Washburn, J.H., in "Appraisal of Anthropology Today," (Sol Tax, ed), Chicago, 1953, p. 300-302.
- (22) Weakland, J.H., "Methods in Cultural Anthropology," in Philosophy of Science, Jan. 1951, p. 63.
- (23) Whiting, J.W.M., and Child, L., "Child Training and Personality, a Cross-Cultural Study," New Haven, 1953, p. 17-18.
- (24) Wissler, Clark, "Man and Culture," New York, 1927, p. 73-98.